

L'ART DES MASSES...

«Le communisme, ce serait l'étouffement la personnalité, le triomphe de la médiocrité, le règne de la foule imbécile, incompréhensive des hautes beautés de l'Art, accessibles seulement à une minorité d'élite, supérieurement organisée, d'essence plus affinée. Un tel régime entraînerait un abaissement général du niveau artistique et l'investissement du Temple sacré de l'Art par la masse grossière et inapte aux sereines conceptions et aux sublimes envolées vers les radieuses régions de l'Au-delà».

Telles sont les prétentieuses banalités qu'à tout venant ressassent une minorité d'aristocratiques intellectuels, demi-quarteron d'esthètes vidés, en hypnose perpétuelle devant les vagues phosphorescences de leurs élucubrations pâlottes. Poètes anémiques, lyriques poussifs, cachant mal sous leur dédain l'appréhension d'une nombreuse et fatale concurrence!

Et de proche en proche, ces affirmation à priori se répètent, s'admettent comme vérités incontestables, et tout le domaine intellectuel est décrété l'apanage exclusif d'une poignée de privilégiés, auxquels la fortune infuse en naissant le don divinateur des arcanes sacrées de l'Art.

L'inaptitude artistique, scientifique, intellectuelle, etc..., du peuple! Nous en a t-on assez rebattu les oreilles! Lieu commun érigé en dogme, excellent prétexte pour sevrer la masse des subtiles jouissances de l'esprit et l'assujettir systématiquement aux désagréables ou répugnantes besognes matérielles, réputées incompatibles avec l'essor du génie. A peine lui est-il donné une sommaire instruction, juste de quoi distinguer l'humain troupeau du troupeau animal et rehausser l'importance des services qu'en attend la bourgeoisie. Mais au-delà, plus rien ! Les portes saintes restent fermées, derrière lesquelles s'amoncellent les trésors d'Ali-Baba et des nombreux voleurs de la richesse publique, et céderont seulement à qui pourra exciper de sa qualité de complice.

Le bonasse troupeau, tondu jusqu'au vif, lui, n'entre pas. A lui les lourds fardeaux. les charges écrasantes, la tâche de subvenir aux besoins de toutes sortes des privilégiés admis. Pauvres bêtes surmenées! A leurs multiples attributions leur vie suffit à peine. Où prendraient-ils, ces malheureux, le temps de révéler les aptitudes qu'on leur dénie parce que fatalement avortées? Où trouveraient-ils, absorbés par la lutte incessante pour le pain quotidien, le calme nécessaire à l'incubation d'œuvres puissantes et réfléchies?

Tout s'y oppose!... Et pourtant! malgré le lourd couvercle dont la société comprime les aspirations idéales des masses, des jets s'échappent; et, à travers les siècles se transmettent des fragments épars, délicieux de sentiment et de naïveté, exquis reflets de l'âme du peuple. Mélodies, poésies locales, d'une originalité et d'une saveur toutes particulières, anonyme rayonnement de l'art des masses. Cet art prime-sautier, ignorant des artifices enjoliveurs, que n'eût-il donné s'il eût pu disposer des ressources d'une technique savante?

Il s'agit donc moins d'aptitude que de moyens d'expression. En quoi donc le communisme nuirait-il à l'apprentissage et à l'application de ces moyens.

Cette prévention contre le communisme, quand elle ne provient pas d'un sot dédain du «*pourvu*» contre le «*dépourvu*» ne s'explique que par une fausse compréhension du mot. Il représente aux yeux de certains l'abaissement obligatoire des intelligences d'élite au niveau des esprits médiocres, l'imposition à tous d'une moyenne, d'un étalon unique; il évoque des perspectives d'enrégimentement, d'uniforme, d'annihilation de l'individu au profit de l'alignement général! Préjugé enfantin! Qui donc pense de bonne foi pouvoir enclore la si variable et si capricieuse pensée humaine en une seule et universelle figure géométrique? Si quelques rêveurs, quelques poètes à rebours, outrances d'autoritarisme, caressent une pareille chimère, laissons-les à leur fantastique utopie. Tel n'est point notre but.

Nous voulons, nous, le communisme libre, la faculté à tous d'accroître en tous sens leur personnalité, sans entraves, sans réglementation, sans autre borne que le respect d'autrui, la libre disposition pour tous des moyens de développer toutes leurs aptitudes. En quoi ce communisme-là peut-il être un obstacle à

l'éclosion des génies latents dont un si grand nombre sont voués à l'atrophie de par la coercitive nécessité de sans cesse peiner pour manger

En quoi serait-ce un mal que chacun pût après quelques instants consacrés à la satisfaction des besoins matériels, user à son gré des moyens d'augmenter son esprit et d'exercer ses aptitudes à la culture de son art favori?

La multitude des œuvres médiocres? Ne serait-elle pas rachetée par la naissance en plus grand nombre de chefs-d'œuvre aujourd'hui étouffés dans l'œuf? Et l'humanité, en somme, n'y gagnerait-elle pas.

L'aptitude, cette force latente, ne saurait être niée qu'au tant qu'elle a été éprouvée. Tel n'est pas le cas pour les masses actuellement tenues soigneusement à l'écart. Beaucoup gémissent sur la pauvreté présente des productions de certains ans, comparées aux œuvres d'époques où l'artisan jouissait d'une plus grande initiative. Eh bien! laissez-là donc au peuple, cette initiative, pleine et entière, et vous verrez les résultats!

André GIRARD.
